



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. .... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO..... 1 Ct.  
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

XIII

LES SUITES D'UN ACCIDENT.

— Non, parce que... Mais je sais qu'il m'aime et que son vœu le plus cher serait de m'épouser; seulement, ma tante a, paraît-il, d'autres vues pour son établissement. Il n'a rien osé lui avouer encore, néanmoins il espère la décider peu à peu.

— Oh! Caroline, interrompit Mlle de Miral, est-ce que vous ne regretteriez pas d'entraîner votre cousin à braver les volontés de sa mère? et qui sait si lui-même ne serait pas le premier à vous le reprocher un jour?

— Il y a encore un autre obstacle: ma tante, qui est restée veuve de très bonne heure, a concentré toutes ses affections sur son fils; elle ne consentirait jamais à se séparer de lui, et la Franche-Comté est bien loin de la Normandie... Mes pauvres pa-



PAR 90 DEGRES DE CHALEUR.

L'HON. M. MOUSSEAU.— Mon Dieu! je vais fondre sûrement par cette chaleur.

UN OUVRIER.— Dans ce cas, ayez la bonté de fondre sur mes seaux. Je porterai ça à la savonnerie. Alors, vous pourrez dire que vous êtes bon à quelque chose, lorsque ce ne serait qu'à près votre mort.

rents, eux aussi, souffriraient beaucoup d'une pareille séparation; oh! je suis dans une grande perplexité!

— Ma bonne Caroline, reprit gravement Elisabeth, le sentiment saint, profond, basé sur l'estime que l'on doit avoir pour celui qui est appelé à devenir notre appui et notre compagnon dans les jours bons et mauvais, ne ressemble en rien à l'affection superficielle que vous ressentez pour votre cousin, ce n'en est que l'apparence et l'ombre... Votre imagination si vive s'est montée, après avoir entendu quelques phrases affectueuses, quelques compliments aimables, dits par M. Max; mais, croyez-moi, il n'y a rien de si sérieux, de durable là-dedans, ce sont des enfantillages, voilà tout, et votre cousin a sans doute oublié complète-

ment ce qui, à vos yeux, a pris de grandes proportions.

— Cependant, Elisabeth, je crois que je serais heureuse avec Mac.

— J'admets en effet que, dans une union avec M. de Lespidon, vous trouveriez moins de jouissances mondaines, moins de gaieté qu'avec votre jeune parent, mais vous y rencontreriez une joie paisible, l'estime de vous-même qui est le fruit d'un devoir accompli, et ce bonheur-là quoique moins extérieur, moins brillant, vaut plus que l'autre. Le bonheur qui ne s'acquiert qu'aux dépens de la paix et de la tranquillité des autres, peut-il être solide et durable? Seriez-vous réellement heureuse, Caroline, alors que vous auriez jeté la discorde entre une mère et son fils que vous sauriez vos parents dans

les larmes et déplorant l'ingratitude de la seule enfant qui leur reste?..... J'en appelle à votre cœur!

Des pleurs brillaient dans les yeux de Mlle de Cherfont.

— Alors je vais dire que j'accepte la recherche de M. de Lespidon.

— Non, pas tout de suite, chère amie; ne précipitez rien, afin de n'avoir pas à vous repentir de votre décision. Demandez à ne donner une réponse définitive que dans quelques semaines, par exemple quand l'année de votre deuil sera expirée; pendant ce temps, vous réfléchirez, vous prierez surtout... puis vous agirez ainsi que votre conscience vous inspirera.

— Chère Elisabeth, combien je vous remercie de vos sages conseils; je savais bien que ce ne se-

rait pas inutilement que je m'adresserais à vous.

EPILOGUE.

Cinq ans se sont écoulés depuis le mariage de Marthe, et deux beaux enfants; un petit garçon et une petite fille, égaient maintenant la Sapinière de leurs frais éclats de rire et de leurs joyeux ébats. Pour ménager la santé toujours un peu délicate de la jeune mère, les chers petits sont souvent avec sa tante Babet. C'est ainsi que, dans leur langage enfantin, ils nomment Elisabeth, pour laquelle ils ont une vive tendresse, qui leur est rendue au centuple. Les rapports de celle-ci avec Augustin sont actuellement pleins de cordialité, et elle trouve une grande douceur dans l'amitié fraternelle et la différence qu'il lui témoigne en toute occasion.

Mme Vertol, dont les souffrances sont moins vives, a recouvré en partie l'égalité d'âme qui la caractérisait naguère, et, chaque jour, elle bénit Dieu de lui avoir donné une seconde fille dans Elisabeth.

Nous la trouvons sur la terrasse, où elle respire les émanations du printemps et la saine odeur des foins nouvellement coupés. Marthe toujours charmante, bien que son visage ait revêtu une expression plus grave et plus sérieuse, lui fait la lecture, pendant que les deux bébés se roulent sur le gazon. Elisabeth se promène avec une jeune femme, dans laquelle nous n'avons pas de peine à reconnaître Caroline de Cherfont, devenu Mme de Lespidon. La toilette de cette dernière est d'une grande élégance, mais nullement excentrique; une nourrice, qui porte dans les bras un bel enfant de quelques mois, l'accompagne.

Caroline est-elle heureuse? Pour nous en assurer, écoutons là conversation qu'elle continue avec son amie.

— Non, ma chère Elisabeth, il